#3 avril — juin 2021
JOURNAL INTERNE DES PERSONNELS DE LA VILLE ET DE L'EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG

DOSSIER

Les Ouvrages d'art sur le pont

Le département des Voies publiques surveille et entretient 270 équipements de plus qu'il y a quatre ans.

L'INTERVIEW

J. Dorkel

Un nouveau printemps

par Delphine Joly,
DIRECTRICE GÉNÉRALE DES SERVICES

Depuis plus d'un an, nous vivons une période exceptionnelle. Ces bouleversements durables n'ont pas eu raison de notre détermination à servir le territoire et ses habitant-es. Au contraire, ils nous conduisent à réinterroger notre action et nos priorités pour sortir grandi-es de cette crise, dans une démarche résiliente et apprenante. Nos collectivités ont ainsi vocation à soutenir le présent mais également à préparer l'avenir par une transition profonde autour des trois piliers écologique, social et démocratique.

Des actes concrets traduisent ce renouveau, notamment dans le cadre du vote du budget en mars, qui consacre des ambitions et des moyens inédits en matière de participation citoyenne, de solidarités, de relance de l'activité locale, d'adaptation au changement climatique, de mobilités et d'aménagement du territoire… Des créations de postes pour renforcer les équipes de terrain accompagnent ce changement de cap. La participation des agent-es aux évolutions est un autre marqueur important du projet politique et managérial : je vous encourage ainsi toutes à tous à participer largement au baromètre social, qui sera mis en place à la rentrée 2021.

Cette approche humaine de l'administration, portée fortement par nos élu-es, est plus que jamais essentielle. Ce début d'année 2021 est déjà riche de vos réalisations et réussites comme en témoigne cette nouvelle édition de *Tribune*. Je vous exprime toute ma considération et mon soutien avec l'ensemble du collectif de la Direction générale.

Bonne lecture ! ✦

tribune

Directrice de la publication : Delphine Joly
Rédaction en chef : S. Peurière
Rédaction : L. Davy, L. Gries, V. Kolb, P. Lemerle, T. Perrette, S. Peurière, P. Simonin
Photographes : J. Dorkel avec J.-F. Badias, A. Hefti, A. Mirdass, P. Stirnweiss
Photo de couverture : A. Mirdass
Contact *Tribune* : Tél. : 03 68 98 68 51
Graphisme & mise en pages : Ligne à Suivre
Impression : Imprimerie de l'Eurométropole
Dépôt légal : juin 1993 ISSN 1163-104

Strasbourg.eu
eurométropole

LE SOMMAIRE

#3

AVRIL — JUIN
2021

4
L'ACTU

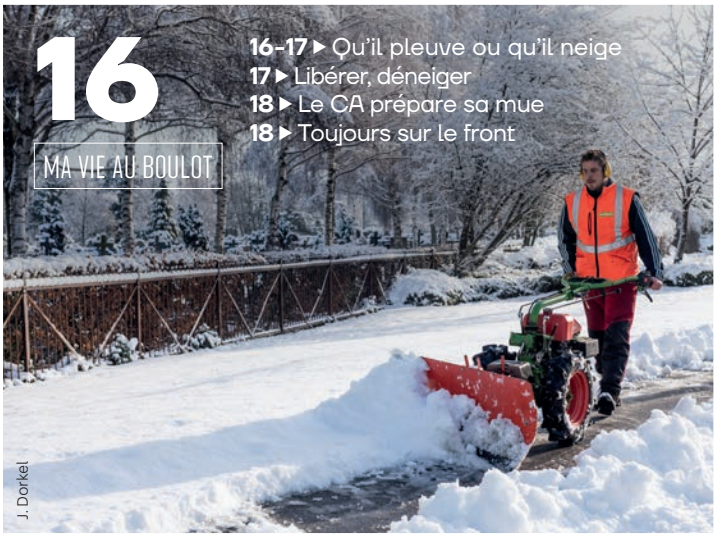
4-5 ▸ Cantines : l'adaptation permanente
6-9 ▸ Changement de cap pour les RH, un directeur pour la Maison du sport santé, donner envie de JO, un outil vert aux musées…

14
COULISSES

14-15 ▸ Mobilisation vaccinale

A. Mirdass

J. Dorkel


J. Dorkel

16

MA VIE AU BOULOT

16-17 ▸ Qu'il pleuve ou qu'il neige
17 ▸ Libérer, déneiger
18 ▸ Le CA prépare sa mue
18 ▸ Toujours sur le front

A. Mirdass

10

LE DOSSIER

Les Ouvrages d'art sur le pont

Au sein du service des Voies publiques, un département dédié gère 870 équipements.

J.-F. Badias

20

RENCONTRES

20-21 ▸ Éric Sommer, le mordu de l'hameçon
22-23 ▸ Des agents-es à découvrir : Michel Matuszak, Laurence Mauler, Sophie Clerc

Cantines : L'adaptation permanente

Début février, de nouvelles mesures sanitaires ont été décidées pour garantir la qualité et la sécurité alimentaires des enfants qui déjeunent à la restauration scolaire. Les équipes ont su trouver des solutions au cas par cas.

100 vacataires supplémentaires ont été recrutés début février afin de pouvoir assurer le nouveau protocole sanitaire.

A. Mirgaux

Il est un peu moins de midi : dans le bureau de Laetitia Morlé, responsable périscolaire de site (RPS) de l'école Jacqueline, à Hautepierre, les animateurs passent récupérer les listes d'inscription des différentes classes de maternelle dont ils ont la charge pour la pause méridienne, ainsi que des pochettes de matériel de dessin. *« Pour se conformer au nouveau protocole, entré en vigueur début février, nous avons dû recruter cinq animateurs en urgence »*, explique la RPS. Le texte paru le 1er février prévoit d'éviter le brassage entre les différentes classes. *« Comme nous avons relativement peu d'enfants qui déjeunent à la restauration scolaire, habituellement les Atsem sont assez nombreuses pour s'occuper de tous, en créant des groupes issus de classes différentes*, poursuit Laetitia Morlé. *Mais pour respecter l'étanchéité entre les classes, il nous fallait du personnel supplémentaire. »*

RÉORGANISER LES TRAJETS

À l'échelle de la ville, ce sont plus de cent vacataires qui ont été embauchés début février pour répondre à cette exigence. Parfois, ce sont des agents d'autres services (notamment de la culture et du sport) qui se portent volontaires pour venir en renfort. *« Nous avons également dû réorganiser le transport pour les enfants qui déjeunent sur un site extérieur : quand le port du masque ne peut pas être garanti, les groupes doivent être séparés, ce qui implique parfois d'augmenter le nombre de navettes »*, précise Florence Pellegrini, directrice de l'Enfance et de l'éducation (DEE). Les trajets à pied doivent répondre à la même exigence.

TRAÇABILITÉ DES CONTACTS

Le protocole demande par ailleurs de faire manger les enfants toujours à la même table. *« Nous avons mis des étiquettes sur les chaises pour faciliter l'installation des enfants et la traçabilité des contacts »*, détaille Laetitia Morlé. À l'école Jacqueline, une salle dédiée à l'accueil périscolaire de maternelle (APM) a été réquisitionnée pour installer quelques élèves. *« Partout où cela a été possible, nous avons aménagé des gymnases ou des salles disponibles. Il faut que ces espaces soient suffisamment proches du site de restauration, pour que les plats ne refroidissent pas. La réglementation impose qu'ils soient servis à une température de 63°C »*, complète Florence Pellegrini. Sur certains sites, la pause a été décalée pour étaler les arrivées et les départs. Enfin, des capteurs de CO^2 ont été mis à disposition par le service Hygiène et santé, pour mieux identifier les besoins en aération. *« Les agents font vraiment des efforts quotidiens pour s'adapter aux nouvelles contraintes tout en proposant un accueil de qualité aux enfants »*, saluent de concert Florence Pellegrini et Laetitia Morlé.

→ LISETTE GRIES

EN RÉSUMÉ

16 500
enfants
sont inscrits à la cantine à Strasbourg

12 500
repas
sont servis chaque jour

4
menus
sont proposés : standard, végétarien, sans porc et halal

126
sites de restauration
proposent des repas chauds à tous les enfants tout en respectant le nouveau protocole

Changement de cap pour les RH

Le nouvel exécutif trace des perspectives d'avenir pour les personnels de la collectivité.

J. Dorkel

Valentin Rabot, vice-président en charge du personnel, pilote le dialogue social, avec Céline Villiers, directrice des Ressources humaines

Adieu Avenir du service public local : en ce début d'année 2021, l'exécutif a annoncé la fin de la politique de stabilisation de la masse salariale. Autrement dit, la porte est réouverte à de nouvelles embauches, mais *« de manière priorisée »*, précise Céline Villiers, directrice des Ressources humaines, *« puisqu'on évalue à 250 le nombre d'emplois qui pourraient être créés sur le mandat »*. Cette perspective s'est concrétisée dès janvier par la création de 77 postes, fléchés vers la proximité (Atsem, responsables périscolaires de site…) et les priorités du mandat (participation citoyenne ou voirie par exemple).

DIALOGUE SOCIAL ÉTROIT

Au delà des éléments chiffrés, l'exécutif mènera un dialogue étroit avec les organisations syndicales et les agents. Cinq axes de travail ont été définis lors des premières réunions d'agenda social, détaille la DRH. Le premier relève de l'exemplarité de la collectivité qui souhaite réaliser en interne ce qu'elle promeut en externe, à savoir la participation. D'où la mise en place d'un baromètre social co-construit avec les organisations syndicales et qui appelle les agents à donner leur avis (lire ci-dessous).

Le deuxième chantier relève de la responsabilité sociale de l'entreprise. Les questions d'égalité professionnelle et de lutte contre les discriminations de tout ordre seront traitées. Avec le souhait d'aboutir à plus d'équité (notamment salariale) et de diversité au sein de la Ville et de l'Eurométropole.

Thème connexe, celui des compétences constitue un troisième axe de travail. *« Il s'agit d'attirer, de fidéliser, faire grandir, accompagner les personnels*, commente la directrice des Ressources humaines. *Cela passe par le régime indemnitaire bien sûr mais aussi par le soutien aux mobilités internes et la qualité des recrutements externes. »*

QUALITÉ DE VIE

Autres enjeux : ceux de la santé et du bien-être, avec la recherche d'une meilleure qualité de vie au travail. Les conditions physiques d'exercice

UN BAROMÈTRE EN POINT DE DÉPART

Pour porter la nouvelle politique RH de la collectivité, élus et administration veulent se baser sur un outil à la fois qualitatif et quantitatif : le baromètre social. Questionnaire adressé à tous les agents à intervalles réguliers pendant le mandat afin d'en observer les évolutions, il visera *« à prendre la température de leur qualité de vie au travail. L'idée est d'aller au delà de la perception subjective pour savoir où on en est aujourd'hui »*, explique Valentin Rabot, vice-président en charge du personnel. Et pour ce faire, Céline Villiers, directrice des Ressources humaines, et lui se fixent trois impératifs : la création d'un outil objectif co-construit avec l'aide d'un prestataire extérieur et l'appui des organisations syndicales, la confidentialité stricte des réponses obtenues

335,7
millions d'euros

Dans le budget 2021, la masse salariale est programmée à 11,3 M€ de plus qu'en 2020.

professionnel (locaux, matériels…), la simplification des procédures, la prévention des risques professionnels, etc. seront scrutées, notamment pour identifier les causes d'un absentéisme stable mais élevé (10%) et tenter d'y remédier.
Le dernier chantier concerne la modernisation et la qualité de service de la gestion des ressources humaines. En ligne de mire notamment : la dématérialisation de certaines procédures.
→ STÉPHANIE PEURIÈRE

et la plus large participation possible. Ainsi, tous les agents seront appelés à s'exprimer autour de thèmes définis avec les représentants syndicaux, les élus et les services et qui pourraient porter sur le climat au travail, l'appartenance, la qualité des relations entre collègues, avec l'encadrement…
Le questionnaire devrait être finalisé avant l'été, administré d'ici la rentrée et ses premiers résultats, partagés d'ici la fin de l'année, constitueront un point d'appui pour la politique RH. → VÉRONIQUE KOLB

A. Mircoss

PARLONS-EN !

UN DIRECTEUR POUR LA MAISON DU SPORT SANTÉ

Depuis le 18 novembre 2020, François Jouan est le directeur du groupement d'intérêt public (GIP) qui gère la Maison du Sport santé de Strasbourg. D'ici la fin 2022 et à l'issue des travaux qui démarreront cet été, la « Maison » s'installera dans l'aile médicale des Bains municipaux, à proximité immédiate de la piscine rénovée. En attendant, François Jouan constitue son équipe et travaille déjà d'arrache-pied. Le sport santé sur ordonnance et Preccoss, les deux dispositifs principaux qui seront regroupés dans la structure, se poursuivent en attendant dans leurs locaux actuels. Mais nombre de projets se préparent. Autour d'une équipe pluridisciplinaire composée d'une médecin, d'une infirmière, de deux diététiciennes, d'une psychologue, de huit éducateurs sportifs, de trois assistantes, de deux chargées de projets et de l'équipe de direction gravitent également les personnels mis à disposition par les seize membres du GIP. Et c'est là la force de la structure où chacun apporte ses compétences. Ce qui permet de développer de nouveaux projets, dont « Joue pour ta santé » en direction des écoles, l'extension du sport santé sur ordonnance aux patients post-Covid (en attendant la prise en charge de la santé mentale ou de la grossesse) ou encore la création d'un laboratoire d'innovation et de recherche.

DEVENIR UN PROJET DE TERRITOIRE

François Jouan aborde ses nouvelles responsabilités avec enthousiasme. « *Mon travail consiste à faire vivre le groupement et à accompagner le passage d'une expérimentation municipale à un projet de territoire partagé. À développer, aussi, de nouvelles formes d'échanges. Rassembler dans une même dynamique positive des chercheurs, des médecins, des éducateurs, des diététiciennes et des usagers, c'est formidable.* »
Et surtout fédérateur et motivant. → VÉRONIQUE KOLB

bref !

LA CULTURE ATTEND UN FEU VERT

La proposition faite par Jeanne Barseghian au Premier ministre de permettre à des publics ciblés de retrouver, dans le cadre d'un strict protocole sanitaire, le chemin des lieux de culture strasbourgeois, a rencontré un écho très favorable auprès des responsables des grandes institutions culturelles de la Ville. Tous le disent : les conditions de réouverture sont réunies. Optimiste, Paul Lang, le directeur des Musées, a déjà réussi à obtenir la prolongation de trois expositions jusqu'en mai. L'orchestre philharmonique serait « *opérationnel en trois jours* », selon sa directrice générale, Marie Linden. L'Opéra national du Rhin est au diapason, le TNS est aux aguets. Le monde culturel est dans les starting blocks. → P.S.

A. Hefti

Des joueurs de l'Étoile noire sont venus parler de leur sport et initier les enfants à leur pratique.

J. Dorkel

Donner envie de JO

Les élèves de quatre écoles strasbourgeoises ont rencontré des athlètes de haut niveau lors d'animations sportives dans le cadre de la Semaine olympique et paralympique.

« *C'était vraiment impressionnant !* s'exclame Vassili, 10 ans. *En plus, c'était qu'une démonstration, je me demande comment c'est un match !* » L'élève de CM2 de l'école Saint-Jean a vécu une après-midi bien différente de ses habitudes. Le 1er février, sa classe a rencontré William Villeger et Sharone Bauer, deux athlètes de haut niveau de l'équipe de France de badminton. Les partenaires de jeu ont répondu aux questions des enfants, signé des autographes, présenté leurs souvenirs de compétitions et proposé une démonstration de badminton. Les CM2 ont ensuite participé à des séances d'initiation à l'athlétisme, animées par les éducateurs sportifs de la collectivité, et à un atelier sur la nutrition avec Sadek Khettab, référent du dispositif de Prise en charge des enfants et adolescents en surpoids (Preccoss). Pour finir en beauté, ils ont échangé avec Jules Ribstein (paratriathlon) et Anicet Kozar (demi-fond). Cette journée hors du commun, organisée dans le cadre de la Semaine olympique et paralympique, a éveillé chez Vassili et ses camarades l'envie de suivre la compétition sportive.

UNE FLAMME STRASBOURGEOISE

« *On leur a expliqué comment se qualifier pour les JO mais aussi ce que cela représenterait pour nous si on parvenait à participer,* témoigne Sharone Bauer, championne de France 2018 de badminton en double mixte. *Les élèves ont été très réceptifs.* » C'était le but de l'événement, organisé du 1er au 5 février dans les écoles Saint-Jean, Fischart, du Rhin et des Romains.

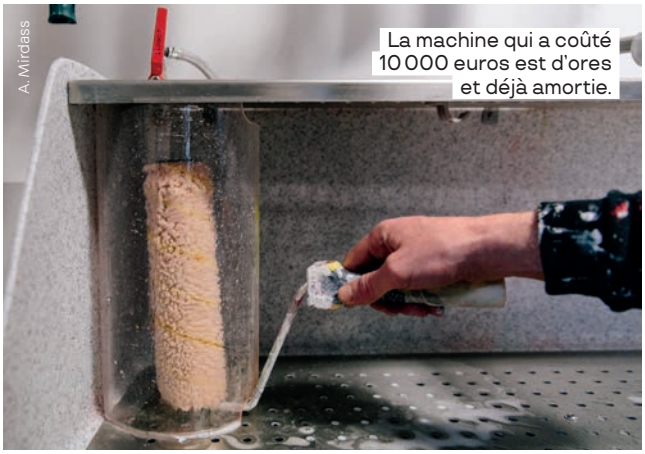
« *La Ville, labellisée Terre de jeux 2024, a pris des engagements pour promouvoir les jeux olympiques de Paris et l'accès au sport du plus grand nombre,* explique Emilia Hess, de la direction des Sports. *Nous avons donc souhaité participer à la Semaine olympique et paralympique, organisée au niveau national. Nous avons aussi sollicité Marie Christophel (haltérophilie), Benjamin Rubio (demi-fond), Mohamed-Amine Kodad (demi-fond) et les joueurs de l'Étoile noire (hockey) et de Strasbourg Eurométropole Handball.* » Thierry Mischler, chef de l'atelier métallerie du service Parc véhicules et ateliers, ainsi que les enfants du Terrain de jeu et d'aventure de Hautepierre, ont même fabriqué une flamme olympique, qui a circulé d'école en école.

GÉNÉRATION 2024

Les quatre écoles participantes sont engagées dans la démarche Génération 2024, une labellisation similaire à Terre de jeux. « *Nous espérons que cela donnera envie à d'autres établissements scolaires de se faire labelliser* », ajoute Emilia Hess. Prochaine action organisée dans ce cadre : inviter les jeunes aux Internationaux de tennis et au championnat d'Europe de basket féminin, si la situation sanitaire le permet.

→ LÉA DAVY

53
classes
ont profité de ces échanges.


A. Mirdass

La machine qui a coûté 10 000 euros est d'ores et déjà amortie.

Un outil vert aux Musées

La régie technique du service, qui réaménage 3000 à 4000 m² à chaque exposition temporaire, a acquis une nettoyeuse de pinceaux économique à trois titres.

L'EAU

Aquacleanor fonctionne en circuit fermé. Après traitement des résidus, l'eau utilisée pour le nettoyage des rouleaux et pinceaux retourne dans le réservoir. Elle est alors prête pour une autre utilisation. Cette machine nouvelle génération a été acquise, en version « deux agents », pour un investissement de 10 000 € TTC l'an dernier. *« Avec 160 litres d'eau, on peut aujourd'hui nettoyer tout le matériel de peinture pour une exposition de 3000 m²,* calcule Corentin Sitter, opérateur technique au service des Musées de la Ville. *Avant, 160 litres, c'était notre consommation journalière. »* Chaque rouleau nécessitait 40 litres d'eau tandis que moins d'un litre suffit désormais grâce à la réutilisation.

LE TEMPS

Le système de buses, utilisé par Aquacleanor, est beaucoup plus pratique à l'usage. Recruté au début de l'année 2020, Lorin Joerger a tout de suite vu la différence. *« Avant, on passait une heure et demie à nettoyer dix rouleaux. Grâce à ce nouvel outil, on en a pour vingt minutes maximum,* témoigne le peintre du service des musées. *Cela nous permet d'être utiles sur d'autres missions. »*

L'ARGENT

Le coût de l'investissement est *« largement amorti »*, souligne Daniel Del Degan, le responsable de la régie technique du service des Musées (33 agents). Ce dernier, qui utilise depuis vingt-cinq ans des peintures à l'eau, dispose d'un partenariat avec Suez pour le recyclage. Aquacleanor, dont la vertu est aussi d'éviter les rejets de peinture dans les canalisations, débarrasse les déchets de toute l'eau stockée, ce qui en atténue considérablement le poids et donc le coût. *« Pour le dépôt des déchets, on est passé d'une fois par trimestre à une fois par an »* se réjouit Corentin Sitter. *« Écologiquement, c'est quand même autre chose et c'est bénéfique pour la santé de tout le monde,* abonde Daniel Del Degan. *Avant, on avait un peu honte de nos rejets, aujourd'hui, on a la conscience beaucoup plus tranquille. »* → TONY PERRETTE

1500

Le nombre de litres de peinture utilisés à l'année par le service des musées, qui s'étend sur **13** établissements et **45 000 m²**.

LA BONNE IDÉE

LES PISCINES SUR INSTAGRAM

C'est à Marie-Hélène Wendling, responsable de la piscine de Hautepierre, que l'on doit cette idée de créer et d'animer une page Instagram, sur le réseau social depuis octobre. *« Le but, c'est de promouvoir nos activités et nos équipements, qui pour la plupart ont été rénovés, vers l'extérieur, de faire connaître l'envers du décor. La vie d'une piscine, ce n'est pas uniquement l'ouverture et la fermeture des bassins, il y a plein de choses qui se passent autour et que le public ignore souvent. »* Avec les beaux jours et (on l'espère) la reprise normale de l'activité, la page va gagner encore en attractivité et en nombre de visites ! → PASCAL SIMONIN

Piscines_Strasbourg.eu

Piscines_Strasbourg.eu

Le bassin extérieur du Wacken sous la neige.

DISTEL
DISTEL
DISTEL
DISTEL
DISTEL
DISTEL
DISTEL
DISTEL

A. Mirdass

120 ponts de plus à surveiller

DOSSIER RÉALISÉ PAR LÉA DAVY, PASCALE LEMERLE ET TONY PERRETTE
PHOTOS: JÉRÔME DORKEL, ALBAN HEFTI ET ABDESSLAM MIRDASS

Depuis le transfert des voies nationales sous autorité métropolitaine le 1er janvier dernier, le département des Ouvrages d'art gère 870 équipements sur le territoire de l'Eurométropole.

Depuis quatre ans, le service des Voies publiques doit composer avec des changements fondamentaux. De 1968 à 2016, il disposait simplement de la gestion des voies communautaires. Il s'agissait donc majoritairement de rues dans les communes concernées, pour un total de 1200 km. Au 1er janvier 2017, l'Eurométropole a acquis la compétence pour l'entretien des voies départementales (soit 220 km). Enfin, depuis le 1er janvier 2021, l'EMS est compétente pour la gestion des voies nationales. Il s'agit, cette fois, de routes et autoroutes, prioritairement l'A35 (167 000 véhicules par jour), pour un total de 40 kilomètres supplémentaires.

Transfert de moyens humains

En l'état actuel, le service des Voies publiques gère donc les 1460 kilomètres de routes que comporte le territoire. L'intérêt ? *« Simplifier le mille-feuille administratif,* estime Marc Hunsinger, le chef du service. *Avant, quand l'usager voulait signaler un nid-de-poule, il ne savait pas où s'adresser. Désormais, il sait que tout passe par l'EMS. C'est beaucoup plus simple. »*
Naturellement, la gestion des routes s'accompagne de celle des ponts. Le service, qui gérait 600 ouvrages d'art avant 2017, en a récupéré 150 lors du transfert des voies départementales puis 120 au 1er janvier dernier. Sur le ban eurométropolitain, il doit donc désormais s'occuper de l'entretien de 870 ponts.
Pour digérer le transfert le plus récent, de l'État vers l'EMS, la collectivité a accueilli 44 nouveaux agents.

●●● (SUITE PAGE SUIVANTE)

870
Le nombre de ponts
que l'Eurométropole entretient sur son territoire depuis le 1er janvier 2021.

178
Le nombre d'agents-es
du service des voies publiques. 13 sont spécialement dédiés à la gestion des ouvrages d'art.

2
Le pont de l'Europe
à Strasbourg (inauguré en 1960)
et le **pont Pierre-Pflimlin**
à Eschau (2002) sont des ouvrages bi-nationaux. Les coûts d'entretien sont partagés par les deux pays.

1460
Le nombre de kilomètres de route
gérés par l'Eurométropole.

●●● (SUITE DE LA PAGE 11)

Le service des Voies publiques en compte désormais 178, dont 13 se consacrent au quotidien à la gestion des ponts. À propos de celle-ci, trois agents s'occupaient déjà des ouvrages d'art des voies nationales au profit de l'État l'an passé.
« Le transfert de ces moyens humains nous fait gagner un temps considérable, se réjouit Marc Hunsinger, engagé au sein de la collectivité depuis 25 ans. *Cela a un aspect très sécurisant pour nous car ce sont des personnes qui connaissent parfaitement les nouveaux ponts dont nous avons la gestion. Leurs remontées nous permettent d'avoir une meilleure maîtrise de ces ouvrages. »*

Notation annuelle des ponts

Suite à ce transfert de gestion, l'Eurométropole va également récupérer les archives des ponts concernés. *« C'est un peu le carnet de santé des ouvrages,* décrit le chef de service. *Cela nous permet de savoir comment le pont a été construit, de quoi il est constitué, à quelle échéance il faudra intervenir dessus… Chaque ouvrage dispose d'une notation qui est mise à jour annuellement. »*
L'intervention sur les ponts d'autoroute est singulière. *« La densité du trafic est à prendre en considération,* résume Marc Hunsinger. *En commune, le maire prend un arrêté municipal, la voie est fermée et cela crée moins de nuisances. Sur l'autoroute, c'est autre chose. C'est pour ça qu'on intervient souvent de nuit et lors des vacances scolaires pour que l'usager ne soit pas trop gêné. »*

TONY PERRETTE

A. Hefti

Frédéric Scheidhauer et Thierry Tugend sur et sous la passerelle qui traverse le Ziegelwasser.

Trois chantiers exemplaires

Les équipes des Ouvrages d'art réalisent ou supervisent des travaux toute l'année.

↔ Une passerelle rénovée

La passerelle du Moulin à Porcelaine qui enjambe le Ziegelwasser a été refaite. Protégé des infiltrations de l'eau qui l'altéraient, cet ouvrage en grès rose des Vosges est à nouveau étanche. Fin décembre, l'entreprise Saert est intervenue pour déposer toute la surface de la dalle. *« Les maçons ont refait le ragréage et, sur le corps de voûte, ils ont recréé une surface plane en béton, bien étanche, sur laquelle ils ont posé une feuille de bitume. Une pente a été créée sur le tablier pour que l'eau ne stagne pas et des drains ont été intégrés dans l'étanchéité pour que l'eau s'évacue et soit dirigée vers le cours d'eau »*, précise Frédéric Scheidhauer, responsable de la régie des Ouvrages d'art.
Le nom de la passerelle, comme celle de la rue et des jardins familiaux alentour, rappelle la présence sur le Ziegelwasser d'un moulin à porcelaine, démoli en 1992. Il avait été installé au XVIII[e] siècle pour la manufacture de faïence des frères Hannong.

↔ Le tailleur de pierre à l'œuvre

À Vendenheim, à la jonction de la rue du Moulin et du Muhlbaechel, le garde-corps se refait une beauté. Abîmés, les deux dais en grès de l'ouvrage ont été refaits à l'identique dans les ateliers de la régie qui dispose de son propre tailleur de pierre, Maxime Linder, compagnon au département des Ouvrages d'art et meilleur apprenti de France en taille de pierre en 2007.
« Avant de m'atteler au travail de la pierre, précise ce dernier, *j'ai d'abord pris les mesures des pièces, établi le plan et le gabarit. À partir d'un bloc de grès rose des Vosges de plus de 500 kilos, j'ai façonné les pièces avec mes outils : ciseau, gradine, chasse, charrue, maillet… ».*
À la surface des dais fin prêts, chaque ciselure, aussi régulière soit-elle, a fait l'objet d'une frappe de la main du tailleur muni d'un large ciseau appelé charrue. Cet outil de finition permet de créer de petits sillons (le charruage).
Mi-avril, les dais quitteront les ateliers sur un camion grue pour la pose de part et d'autre du garde-corps qui,

A. Mirdass

Maxime Linder a été sacré meilleur apprenti de France en 2007.

dans la foulée, sera repeint. La pose achevée, la régie aura accompli sa mission.

↔ Une grue pour le haleur

Percuté par une voiture, un pan du pont Kennedy, ou pont des Quatre-Hommes, a été endommagé en septembre 2020. Pour permettre de consolider le parement ébranlé et le socle de l'une des statues, la monumentale sculpture du haleur a été déposée mi-mars. *« La société à qui nous avons confié l'opération a dû réaliser une cage métallique sur mesure pour déposer cette statue de quelque 650 kilos et la hisser précautionneusement à la grue »*, précise Pierre Hermann, responsable du département des Ouvrages d'art. Tandis que la sculpture est à l'abri, les pierres descellées vont être reposées avec un calepinage et des joints à l'identique, comme préconisé par l'Architecte des bâtiments de France pour ce chef d'œuvre élevé en 1906 sur l'Ill par Fritz Beblo. Quand l'ensemble sera reconsolidé, le haleur sculpté par Alfred Marzolff retrouvera sa place sur un socle solide en regard des statues du pelleteur et des deux pêcheurs qui ornent le pont. Ces travaux de réparation d'un montant de 75 000 euros sont pris en charge par l'Eurométropole.

PASCALE LEMERLE

> « IL A FALLU RÉALISER UNE CAGE MÉTALLIQUE SUR MESURE POUR DÉPOSER CETTE STATUE DE 650 KILOS. »
>
> **Pierre Hermann,** Responsable du département

Pour consolider le pont, il a d'abord fallu déposer la statue.

P. Stirnweiss

A. Mirdass

Pierre Hermann est le responsable du département des Ouvrages d'art.

La technologie à la rescousse

Certaines inventions révolutionnent la vie. La photogrammétrie en fait partie : grâce à de multiples prises de vue d'un bâtiment, effectuées par drone, il est possible d'en obtenir une image extrêmement précise. Depuis l'été dernier, le département des Ouvrages d'art teste les avantages de cette nouvelle technologie. Lors de l'inspection des ponts, elle évite d'embarquer sur l'eau pour étudier les voûtes, avec les contraintes que cela comporte, ou de mobiliser une nacelle pour accéder à certains endroits. Le traitement de l'information est facilité et fiabilisé.

Bientôt l'intelligence artificielle

« D'un simple coup d'œil sur l'image, ou en zoomant sur un modèle numérique à 360°, nous détectons les infiltrations, les problèmes d'étanchéité ou de fractures de pierres maçonnées, synthétise Pierre Hermann, responsable du département. *Cela permet d'être beaucoup plus précis par rapport à des relevés manuels. À terme, grâce à l'intelligence artificielle, la détection des pathologies sur les ouvrages pourrait être automatisée. Nous pourrons aussi réaliser des visites immersives avec un casque de réalité virtuelle ou sur PC, pour échanger avec des experts. »*
Le service sera en mesure de suivre l'évolution des ponts au fil du temps – un enjeu important car il dispose de peu d'archives sur ce type de patrimoine – et de connaître le gabarit d'éléments architecturaux comme les statues, au millimètre près. *« La photogrammétrie, assez coûteuse, a ses limites et ne remplace pas les inspections détaillées »*, précise Pierre Hermann. Une dizaine de ponts (du Corbeau, Saint-Thomas, Saint-Étienne…) ont déjà bénéficié de cette technologie.

LÉA DAVY

COVID

Mobilisation vaccinale

Le centre municipal, installé à la Bourse, assure depuis le 18 janvier la vaccination anti-Covid des personnes prioritaires. Grâce à l'implication des agents-es et avec les félicitations du public. ◆

TEXTE: STÉPHANIE PEURIÈRE / PHOTOS: JÉRÔME DORKEL

Décidé le 12 janvier, ouvert le 14. Le centre d'appel pour la vaccination, piloté par Elise Bourgon et géré opérationnellement par Ondine Da Rocha, a commencé à fonctionner grâce à des collègues volontaires. De jeunes vacataires, étudiants ou suivis par les maisons de l'emploi, ont ensuite rejoint l'équipe de répondants qui gère les prises de rendez-vous de 10h à 20h tous les jours.

Après une période de gestion des mécontentements en février, faute de vaccins disponibles, la bonne ambiance du début est revenue. *« Quand on est porteur de bonnes nouvelles, c'est réjouissant »*, disent les volontaires, parmi lesquels Sayda Chtibi, du pôle représentations du cabinet.

À la Bourse, les piliers s'appellent Olivier Mayer, Ariane Laffon et Thibaut Mutel, du service Santé et autonomie. Depuis le 18 janvier, au moins l'un des deux médecins coordinateurs est toujours présent sur le site, dimanche compris. À la fin mars, 10 000 personnes de plus de 75 ans y auront reçu leur première injection et 7000 leur deuxième.

À la première étape du parcours, c'est aujourd'hui Masomeh Helbourg qui accueille le public, lui explique le déroulement des opérations et lui confie un questionnaire de santé à remplir. *« Contente de sortir »*, l'agente des Musées trouve sa mission très agréable, d'autant qu'elle ne reçoit *« que des retours positifs »*.

Sur la base du questionnaire de santé, trois médecins, dont l'un de la Ville, réalisent l'entretien pré-vaccinal. Intervenant en protection maternelle et infantile ou en santé scolaire, les praticiens municipaux (ici, Camille Pfleger) jonglent avec leurs activités régulières, grâce à l'aide de leurs collègues. Pour eux, pas d'état d'âme : *« C'est évident d'être là. »*

Pas d'hésitation non plus pour Raoul Zeiger. Présent tous les jours depuis le début, l'infirmier de la Ville ressent *« un vrai sentiment d'utilité pour la population »* et se réjouit de voir la question de la vaccination revenir sur le devant de la scène.

Huit médiateurs en santé ont été recrutés en janvier sur des missions de prévention. Parmi leurs projets, l'intervention, en binôme, deux fois par semaine au centre de vaccination. Leur rôle : accueillir, diriger, expliquer, rassurer…

Délivrance du certificat de vaccination et fixation du rendez-vous pour la deuxième injection : à la dernière étape du parcours, des agentes de l'Action sociale sont venues prêter main forte. *« On est un service social, si on a besoin de nous quelque part, on y va et c'est tout »*, résume Laura Commissione, du CMS de la Meinau.

bref !

OTP REMPLACE LE TOKEN

Là aussi, il y aura un avant et un après Covid. Avant, était un dispositif appelé Token : une clé physique affichait un code éphémère qui, associé au mot de passe personnel de l'utilisateur, permettait une identification à double facteur sur le réseau informatique de l'Eurométropole depuis l'extérieur. *«Pendant le confinement, nous avons triplé le nombre de comptes, ce qui a nécessité l'achat de licences coûteuses et la diffusion de mots de passe Token fixes, ce qui n'est pas très sécurisé.»* explique Rémi Leblond, au service Informatique. Le SI a donc cherché, et trouvé, une solution alternative. Basée sur un protocole libre – donc gratuit – le One time password consiste en un code unique, généré toutes les 30 secondes par un logiciel, exécuté soit sur le poste de travail via une extension du navigateur Chrome, soit via une application smartphone.
Après une phase pilote, la migration vers la nouvelle solution a été effectuée, avec succès, en mars pour les quelque 4000 utilisateurs concernés. → S.P.

Les services de la Collecte, de la Propreté, des Espaces verts ou de la Police continuent leurs missions quelles que soient les températures.

A. Hefti

MÉTÉO

Qu'il pleuve ou qu'il neige

Malgré le froid et la neige du début d'année, les agents-es de terrain ont continué à travailler en extérieur.

-11° le 9 février, -19° le 10 février, -16° le 11 février… En début d'année, la météo n'a pas fait de cadeau aux équipes de terrain. Pour faire face à ces températures, les agents du service Collecte et valorisation des déchets disposent d'équipements de protection individuelle : bottes d'hiver et de sécurité mi-hautes, pantalon de travail et parka haute visibilité, surveste de pluie, pull et gants fourrés.

> « UN HIVER RIGOUREUX EST BÉNÉFIQUE POUR LA NATURE. CELA RÉGULE LA POPULATION DE CHENILLES ET DE SANGLIERS. »
>
> **Frédéric Lonchampt,**
> Espaces verts et de nature

Un matériel identique à leurs collègues de la Propreté urbaine, eux aussi en extérieur 364 jours par an. *« Ils peuvent se réchauffer régulièrement dans les véhicules mais nous n'avons pas vraiment d'autre solution pour faire face au froid*, souligne Pascal Basler, adjoint au chef de service. *Il n'existe pas de locaux où faire des pauses et même si c'était le cas, ils ne permettraient pas forcément d'accueillir les équipes dans le respect des gestes barrières. »*

DEUX JOURS SANS BÛCHERONNAGE

Du côté des Espaces verts et de nature, le froid et la neige posent surtout problème pour l'accessibilité aux chantiers. *« Pour nous, c'est moins pénible de travailler avec ce temps que sous la pluie*, souligne Frédéric Lonchampt. *Et dans l'activité, on a vite chaud. Seuls les bûcherons en montagne ont arrêté leur activité pendant un ou deux jours pour cause d'intempéries. Nous avons aussi été plus attentifs aux chevaux de notre service. »* Le responsable du département espaces naturels rappelle que ces températures négatives étaient loin d'être rares il y a quelques années et s'avèrent bénéfiques pour la nature. *« Un hiver rigoureux régule la population de chenilles et de sangliers. »*

ADAPTATION DES HORAIRES

Pour la police municipale et le stationnement, le froid n'a pas plus rimé avec réduction des activités, au contraire. Les 33 surveillants de la voie publique ont, comme tous les ans, adapté leurs horaires en fonction de l'hiver. *« Avec les mesures Covid qui s'appliquent par ailleurs toujours, ils travaillent désormais en deux vacations seulement, soit de 7 à 14h ou de 11 à 18h et sont invités à faire des mini-pauses pour se réchauffer dans des lieux publics identifiés quand c'est nécessaire »*, explique Claudine Ghisu, la cheffe du service. De quoi leur permettre d'assurer leurs missions de sécurisation des groupes scolaires et des toilettes publiques ainsi que de contrôle du stationnement. Les 150 policiers sur le terrain ont également *« continué leur travail de manière normale et opérationnelle, avec parfois un repli sur les véhicules motorisés pour les équipes à vélo ou à moto »*, ajoute Joseph Muller, le directeur principal de la police municipale. Et s'il n'a bien sûr pas été question d'abandonner les missions classiques, *« une attention plus particulière a tout de même été portée au public en errance, en lien étroit avec les services sociaux »*.

→ LÉA DAVY ET VÉRONIQUE KOLB

VIABILITÉ

Libérer, déneiger

Si Strasbourg ne s'est pas transformé en pôle Nord en février, c'est grâce à eux. Près de 80 volontaires de différents services ont œuvré plusieurs nuits pour dégager et saler les routes et les pistes cyclables, dont Jean-Marie Bollenbach et Jean-Claude Noble, agents de la Propreté urbaine. *« Quand il y a énormément de neige, nous devons faire deux ou trois passages, pour enlever le plus gros avant le saler »*, raconte le premier. *« Si on rencontre des difficultés, comme un chantier qui nous empêche de passer dans une rue, on le signale pour envoyer des véhicules plus petits »*, ajoute le second.

PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ

Les deux chauffeurs poids-lourds ont été formés pour conduire sur les routes enneigées mais l'expérience de terrain reste un atout. *« Avec ce genre d'engins, il faut avoir un champ de vision large. La sécurité passe en priorité »*, souligne Jean-Claude Noble, qui travaille depuis sept ans à la Propreté après avoir été militaire de carrière. La diminution de la circulation, causée par le couvre-feu et le télétravail, facilite leurs tournées et passer la nuit sur les routes ne les dérange pas. *« On aime notre métier et ça change de la routine. Avec le déneigement, les gens voient notre travail. D'habitude, ils ne s'en rendent pas compte car l'espace peut être sali très vite. Et puis on croise des collègues d'autres districts. C'est agréable de prendre un café ensemble »*, complète Jean-Marie Bollenbach, entré dans la collectivité en 1989.

→ LÉA DAVY

1800 km
de voies
sont traitées en trois niveaux de priorités.

J.-F. Badias

Comme Jean-Marie Bollenbach et Jean-Claude Noble, ils sont 80 volontaires de différents services à se mobiliser pour le déneigement.

TRAVAUX

Le centre administratif prépare sa mue

Le permis de construire a été déposé en février et les travaux débuteront en septembre, pour une durée estimée à environ deux ans.
Le vaste chantier de la mise en accessibilité de l'accueil et du parking du centre administratif va se dérouler sous la houlette de Peter Ardjoun, chef de projet, pour qui *« il s'agit d'un projet lancé en 2018, extrêmement transversal, qui a nécessité beaucoup de concertations. Il y a des enjeux d'accueil et de sécurité, des enjeux environnementaux… C'est un projet qui préfigure les futurs travaux du CA. Il va se dérouler en site occupé, ce qui ne va pas sans contraintes, car il faudra assurer le fonctionnement de l'administration ».*

1300 M² DE PLUS

Sur un plan architectural, c'est un énorme changement qui se profile, puisque c'est une extension de 1300 m² de plain-pied qui constituera à l'avenir l'accueil des usagers, *« renforçant la proximité et la modernisation du service public ».* L'idée est aussi de bien séparer les différents flux (usagers, agents et prestataires, logistique et protocole), pour des raisons de sécurité et de sûreté. *« Le public ne pourra plus accéder au-delà du niveau 1 »*, explique Peter Ardjoun, mais disposera de circulations nouvelles qui lui seront dédiées. Pour ce qui est des agents, près de 1000 m² de locaux existants seront rénovés : l'accueil sera amélioré, avec un vaste hall naturellement éclairé et *« des fonctionnalités nouvelles, telles une conciergerie, une bagagerie, des vestiaires, des sanitaires »*. Les agents bénéficieront également d'espaces de rencontre et les ascenseurs actuels leur seront désormais réservés. Le but, au final, est que les usagers soient mieux accueillis et orientés, et que les agents bénéficient de meilleures conditions de travail. Ce projet associe étroitement les personnels concernés et sera consolidé par l'expertise d'usage du public. → PASCAL SIMONIN

Le public sera accueilli dans l'extension de plain-pied.

@ Agence d'architecture Antonelli Herry

L'équipe de la Médecine du travail est en veille sanitaire constante.

A. Mirdass

SANTÉ

Toujours sur le front

Plusieurs services travaillent d'arrache-pied pour assurer la sécurité des agents-es alors que la crise sanitaire se prolonge.

La médecine du travail prépare la campagne de vaccination. Dans un premier temps, cela concernerait *« les agents de plus de 50 ans présentant des facteurs de risques, le personnel médical et paramédical et les personnes qui se rendent au domicile des séniors. Nous devons nous procurer des doses et organiser la vaccination de manière à assurer sécurité et confidentialité »*, expliquent Marie-Odile Stempfer, Dominique Geoffroy-Loux, Marie Henner et François Gnaedig. Un projet mené en parallèle de la gestion des cas contact Covid et d'une veille sanitaire constante. *« Nous étudions également si les agents atteints de pathologies les rendant vulnérables peuvent reprendre en présentiel. ».*

Le service prévention et qualité de vie au travail assure depuis plus d'un an la préparation des comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail dédiés au Covid, qui réunit représentants du personnel, élus et acteurs de la prévention chaque semaine. *« Nous sommes dans l'échange d'information sur, d'une part, la mise en place des mesures sanitaires et, de l'autre, les difficultés rencontrées sur le terrain*, synthétise Ginette Stephan, chargée de mission. *Actuellement, nous cherchons des solutions pour les agents qui n'ont pas de locaux pour déjeuner. »*

La mission des achats opérationnels s'occupe des commandes de masques, gels hydroalcooliques, lingettes, tenues, charlottes, lunettes et gants. Aujourd'hui encore, *« cela représente 40% de notre activité*, souligne Bernard Clauss. *Nous allons relancer un marché pour des masques transparents car nous n'avions pas trouvé de fournisseur. »*
→ LÉA DAVY

A. Mirdass

EN IMAGE

Après plusieurs mois de confinement et de couvre-feu, le retour du soleil a poussé beaucoup de monde dehors. Très fréquentés, les quais ont fait l'objet d'une attention particulière. Le 5 mars, des panneaux ont été posés, qui appellent au respect des gestes barrières et des distanciations. Nos collègues de la Police municipale ou de la Surveillance de la voie publique ont également délivré force messages pédagogiques lors de leurs patrouilles . **PHOTOGRAPHIE D'ABDESSLAM MIRDASS**

Éric Sommer, le mordu de l'hameçon

Depuis l'âge de cinq ans, Éric Sommer occupe son temps libre à pêcher, toujours en « no kill ». Le responsable de l'atelier serrurerie à la Maintenance des bâtiments est un passionné qui n'est pas près de se lasser.

TEXTE : TONY PERRETTE
PHOTOGRAPHIE : JEAN-FRANÇOIS BADIAS

« Après l'école, je mettais la canne dans le sac, je prenais mon vélo et j'allais pêcher. »

Éric Sommer

Derrière la grande carcasse qui en impose, il y a un œil qui pétille. Quand il parle de pêche, Éric Sommer a le regard qui s'allume et le verbe facile. *« Sur le sujet, je pourrais parler des heures »*, sourit l'intéressé, 48 ans dont 21 au service de l'Eurométropole de Strasbourg. Au bord de l'eau, c'est là que son existence prend tout son sens. C'est sa madeleine de Proust à lui. *« Dans ma famille, je suis l'aîné de tous les cousins et mon oncle m'a emmené à la pêche pour la première fois quand j'avais cinq ans. »* Pour Éric, c'était hier. *« Il m'a fait commencer par la pêche au toc* (avec appâts naturels pour cibler les truites de rivières, ndlr). *J'ai tout de suite été mis dans le dur et j'ai sorti mes premières carpes en gravière à 9 ans. »*
Cette passion ne l'a jamais quitté, même à l'adolescence lorsque les distractions peuvent évoluer. *« Après l'école, je mettais la canne dans le sac, je prenais mon vélo et j'allais pêcher »*, se souvient celui qui a grandi à Bischoffsheim, à 25 km au sud-ouest de Strasbourg. Là-bas, il a joué au basket et au foot – comme beaucoup d'enfants de son âge, mais la pêche était toujours au-dessus de tout.

« JE PARS 48H OU 72H D'AFFILÉE DEUX FOIS PAR MOIS »

« Je sacrifiais même des matchs de foot pour aller faire des week-ends d'Enduro de pêche à la carpe », illustre l'ancien gardien de but. Avec les années, la pratique a évolué et le responsable serrurerie à la Maintenance des bâtiments a suivi le mouvement. Sans être parcouru une seule seconde par le frisson du *« c'était mieux avant »*. *« Au début, la pêche était très artisanale, aujourd'hui, on a gagné en efficacité et en confort »*, apprécie le citoyen de Rosheim qui exerce sa passion huit mois par an. Il utilise notamment des éco-sondeurs pour estimer la présence de poissons et la profondeur de l'eau ou encore des détecteurs de touches électroniques plutôt que les traditionnels flotteurs. *« La pêche, ça évolue tellement vite que si vous arrêtez trois-quatre ans, vous n'êtes plus dans le coup »*, résume le licencié de l'association de Bischoffsheim depuis 38 ans. *« Moi, j'aime pratiquer de nuit. En pleine saison, je pars 48h ou 72h d'affilée deux fois par mois »*, glisse le passionné qui pêche en gravière privée, dans l'Ill ou dans le Rhin, en bateau via le plan d'eau de Plobsheim.

« J'AIME TOUJOURS DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX SPOTS »

La pêche l'a fait voyager, aux Pays-Bas pour le silure ou dans le delta de l'Èbre au sud de la Catalogne, son meilleur souvenir. *« C'est un endroit que je n'aurais jamais connu sans la pêche. Je ne me fixe aucune limite. Quand j'ai envie d'aller pêcher ailleurs, j'y vais. Je n'aime pas la routine, j'aime toujours découvrir de nouveaux spots. On n'a pas assez d'une vie pour ça. »*
Ce qu'il aime, c'est la solitude, le calme. *« Au bord de l'eau, je suis dans mon monde, je parle tout seul »*, rigole le papa de Killian (18 ans) et Robin (14 ans). *« Mes enfants pêchent, ma femme aussi : c'est génial car c'est une passion qu'on partage en famille. Dès que je sors de beaux poissons, je leur envoie en photo par sms ou WhatsApp. »*

26 KG : LA PRISE D'UNE VIE

En 2010, à la gravière de Bischoffsheim, Éric Sommer a soulevé une carpe de… 26 kg ! Son record. *« C'est arrivé à 6h30 après que j'ai passé toute la nuit sur place. Quand je l'ai sortie, ça m'a filé des frissons et j'ai appelé direct mon pote de pêche pour qu'il vienne prendre les photos. »*
Cette carpe, comme tous les poissons qu'il attrape, a été remise à l'eau. *« Pour moi, la pêche, c'est du* no kill, *c'est du plaisir*, décrit le garde-pêche aux étangs d'Obernai. *On sort délicatement le poisson de l'eau, on prend la photo, on le désinfecte, on s'assure qu'il est bien oxygéné et on l'immerge à nouveau. »* ◆

J.-F. Badias

MICHEL MATUSZAK,
RESPONSABLE TERRITORIAL DE SITE

L'excellence récompensée

Pour Michel Matuszak, l'excellence du service public n'est pas une vague notion. C'est sa motivation quotidienne au sein de l'école Wurtz, à Cronenbourg. Le responsable territorial de site partage son temps entre les interventions techniques — *« jardinage, logistique, petites réparations, peinture, électricité, sanitaire… Il faut savoir tout faire »* — et son rôle pédagogique auprès des 450 enfants scolarisés. *« Je veille à la sécurité et au respect des espaces verts et des locaux. Je participe aussi aux conseils de classe et aux réunions des parents d'élèves. »*
Des missions classiques ? Oui. Mais son implication personnelle et professionnelle fait toute la différence. La propreté de l'école lui tient particulièrement à cœur et il prend grand soin des espaces verts. Michel Matuszak a même planté une trentaine d'arbres, prunus, sapins ou magnolias, pour rendre le site plus agréable. *« C'est important que les enfants aient envie d'aller à l'école et qu'ils s'y sentent bien. Et quand on propose un lieu de qualité aux habitants du quartier, ils le respectent »*, ajoute l'agent. Pour preuve : l'école n'est pas victime de dégradations. Quant aux graffitis, ils ne font pas long feu face à la motivation de Michel Matuszak. « L'excellence » de son travail et son « dévouement » ont été officiellement reconnus par l'octroi des palmes académiques. Ce titre honorifique récompense les « membres de la communauté éducative » pour les « services éminents » rendus à l'Éducation nationale.

LE SENS DU SERVICE PUBLIC

Depuis son arrivée à l'école Wurtz en 1990, Michel Matuszak *« aime son métier comme au premier jour »*. *« Je me sens utile et respecté,* confie ce père de deux garçons et grand-père de deux petites filles. *J'ai toujours voulu démontrer qu'un fonctionnaire est utile et s'investit au service du public. Et puis le concierge est souvent le premier interlocuteur de la collectivité auprès des habitants. Il faut leur donner une bonne image. »*
Michel Matuszak prévoit de prendre sa retraite dans deux ans, pour ses 64 ans, en même temps que son épouse Agnès, agente d'entretien dans une école d'Hautepierre. L'école Wurtz continuera à faire partie de sa vie : *« Quand je croise d'anciens d'élèves, ils me reconnaissent et me disent bonjour ! »* ◆ LÉA DAVY

LAURENCE MAULER
CHARGÉE DE MISSION JEUNESSE

Femme engagée

Cela va faire quinze ans que Laurence Mauler a rejoint les rangs de l'Eurométropole. *« En 2006, je suis entrée comme coordinatrice du secteur participation citoyenne,* se souvient-elle. *Les appellations ont changé plusieurs fois depuis, les missions ont évolué, mais je suis toujours restée dans le secteur de la jeunesse et de l'engagement des jeunes. C'est passionnant de les initier à la chose publique. »*
Depuis quelques mois, Laurence a aussi le privilège (démocratique) d'être parée d'une écharpe tricolore, celle de maire-adjointe de la commune de Barr (7150 habitants), où elle réside. *« C'était le moment pour moi de m'engager. Ma vie d'élue, c'est le soir, les week-ends, les RTT, bref, dès que j'ai un temps de libre. »*
Le télétravail lui permet aussi de faire un saut en mairie sur la pause méridienne. Mais il ne faudrait pas trop que cela dure. *« J'ai hâte de retrouver les collègues et les jeunes avec qui je travaille. »* ◆
PASCAL SIMONIN

P. Strinweiss

A. Mirdass

SOPHIE CLERC,
CHARGÉE DE MISSION SUR LES DROITS DES FEMMES ET ÉGALITÉ DE GENRE

« Votre parole peut inspirer les autres femmes »

À chaque numéro de *Tribune*, le même casse-tête se pose pour notre équipe : très peu de femmes acceptent qu'on réalise leur portrait, que ce soit pour parler de leur métier ou de leur passion personnelle. Nous avons demandé pourquoi à Sophie Clerc, nouvelle chargée de mission sur les droits des femmes et l'égalité de genre.

Les agentes évoquent souvent la gêne de « se mettre en avant » dans le magazine ou estiment que leur mission ne justifie pas un article. Comment expliquez-vous cela ?
Sophie Clerc : Cela peut être le fruit de différents facteurs. La socialisation basée sur les stéréotypes genrés amène les femmes à moins s'affirmer et à penser qu'elles sont moins compétentes. Les tâches administratives sont encore considérées comme naturellement féminines et on sous-estime la polyvalence que cela demande. La peur d'être confrontée à des situations de sexisme, dans un environnement social ou professionnel où les inégalités perdurent, peut aussi freiner la prise de parole.

Qu'avez-vous envie de dire à nos lectrices pour les encourager à témoigner ?
SC : Votre parole peut avoir un effet extrêmement positif pour d'autres femmes, les valoriser, les rassurer, les inspirer… Ce que vous avez à dire est tout à fait pertinent et peut nourrir la réflexion collective sur l'égalité femmes-hommes. Il est très important d'avoir des modèles de femmes qui se réalisent professionnellement, occupent des postes à responsabilités ou travaillent dans un milieu traditionnellement masculin.

Vous avez intégré la collectivité en décembre dernier. Pouvez-vous vous présenter ?
SC : Je suis juriste de formation, titulaire d'un master spécialisé dans la protection des droits humains. J'ai travaillé trois ans à Strasbourg sur la lutte contre les discriminations puis je suis partie au Québec. J'y ai coordonné des projets de développement social et œuvré sur la participation des femmes dans les coopératives d'habitations, les questions d'équité salariale et de conciliation entre vie professionnelle et vie privée. J'ai aussi été rédactrice en chef de la revue *Développement social* et impliquée dans une association soutenant l'accès des femmes au marché du travail et auprès d'un centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel.

Quels sont les projets de la mission ?
SC : Nous travaillons à l'élaboration du troisième plan d'action droits des femmes et égalité de genre 2021-2024, dont la priorité est la lutte contre les violences. La mission prévoit la création d'une cellule d'écoute pour les personnes victimes de violences à caractère sexuel ou sexiste et l'organisation de débats et conférences. Nous accompagnerons aussi des services, comme les médiathèques et les archives, qui souhaitent valoriser les femmes et sensibiliser le grand public aux questions d'égalité. ◆ LÉA DAVY

Vous avez envie de présenter votre passion ou votre métier dans la rubrique Rencontres ? N'hésitez pas nous contacter.

SOLIDARITÉ AVEC LES ÉTUDIANTS

Ça n'a pas traîné. Dès la publication de l'annonce sur Totems, les agents de la collectivité ont proposé repas et paniers de courses aux étudiants dans le besoin. Avec, pour beaucoup, ce petit plus de convivialité : venir déjeuner, prendre l'apéro ou faire un jeu, se retrouver pour faire ensemble les achats alimentaires ou cuisiner.
Avant même le lancement officiel de la plateforme d'entraide, les annonces des collègues ont fleuri sur le site dédié, dont la création a été annoncée en conseil de l'Eurométropole le 26 février. Une réalisation dans l'urgence, effectuée par une équipe transversale associant des personnels de l'Informatique, l'Enseignement supérieur, la Communication, le Juridique, l'Hygiène et santé, la Participation citoyenne ou encore la Dématérialisation.
Mission accomplie le 5 mars avec l'ouverture à toutes les bonnes volontés internes, avant que la mise en relation soit élargie au grand public le 15 mars.

→ S.P.

Pour rejoindre le mouvement : entraide.strasbourg.eu/accueil

Welcome Byzance

CONTACT MAGAZINES

Vous avez envie de proposer un sujet pour *Tribune*, *Strasbourg Magazine* ou *Eurométropole magazine* ? N'hésitez pas à contacter : **thomas.calinon @strasbourg.eu / stephanie.peuriere @strasbourg.eu**